

BILAN SOMMAIRE DES ACTIVITÉS DU RÉSEAU DE SUIVI ÉCOLOGIQUE DE 1990 À 1995

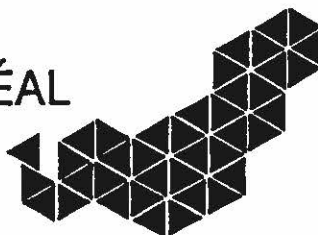
**par: Guy Deschamps, biologiste
Claude Juteau, technicien - environnement**

**avec la collaboration de:
Patrick Jan Cejka, coordonnateur**

**et la participation du:
Laboratoire du Service**

**Document présenté à une séance de la Commission de l'environnement
de la Communauté urbaine de Montréal
tenue le 16 juin 1997**

**COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL**



Service de l'environnement

Direction de l'assainissement
de l'air et de l'eau

Commentaires des lecteurs

**Veillez adresser vos commentaires sur le contenu du présent rapport au Service de l'environnement de la CUM, Direction de l'assainissement de l'air et de l'eau et de l'inspection des aliments, Réseau de Suivi Écologique, 827, boulevard Crémazie est,
Montréal (Québec) H2M 2T8**

On devra citer la publication comme suit:

**Deschamps G., Juteau C., Cejka P.J., 1997, Bilan Sommaire des activités du Réseau de Suivi Écologique de 1990 à 1995. Communauté urbaine de Montréal, Service de l'environnement, Réseau de Suivi Écologique.
RSÉ-97-10, 19 pages**

TABLE DES MATIÈRES

Faits saillants		
1.	Les acteurs	3
2.	Les objectifs	6
3.	Le constat	6
3.1	Qualité générale de l'eau	6
3.1.1	Lac St-Louis (LSL)	7
3.1.2	Rivière des Prairies (RDP)	8
3.2	Qualité locale de l'eau	9
3.2.1	Lac St-Louis (LSL)	10
3.2.2	Rivières des Prairies (RDP)	12
4.	Assainir au-delà de la seule interception des eaux usées	13
4.1	Ruisseaux et collecteurs	14
4.2	Émissaires pluviaux	14
4.2.1	Quantité	14
4.2.2	Qualité	16
4.3	Une nouvelles préoccupation de taille: l'assainissement des eaux pluviales	18
5.	Une amélioration notable mais une récupération partielle; des interventions mieux ciblées grâce au suivi	18

FAITS SAILLANTS

ACTEURS, ENJEUX ET OBJECTIFS

Le projet d'assainissement des eaux usées de la Communauté urbaine de Montréal aura mis plus de vingt ans à être complété à cause de l'ampleur des travaux impliqués. Pendant cette période, le rôle des principaux acteurs en matière de suivi environnemental a évolué, leur implication s'est modifiée et les enjeux ont changé. C'est ainsi que:

- la Communauté urbaine de Montréal s'est dotée d'un Réseau de Suivi Écologique qui nous renseigne sur l'état de la qualité des eaux intérieures et de celles ceinturant son territoire.
- les résultats des différents programmes d'échantillonnage du Réseau de Suivi Écologique permettent d'établir un portrait de la qualité des cours d'eau du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, d'identifier les solutions permettant d'en améliorer la qualité et ainsi, permettre la pleine récupération des usages.

LES CONSTATS DES PROGRAMMES D'ÉCHANTILLONNAGE DU RÉSEAU DE SUIVI ÉCOLOGIQUE

Avec la mise en place des équipements d'assainissement (intercepteurs et Station d'épuration), la qualité des eaux ceinturant le territoire s'est nettement améliorée mais elle ne s'accompagne que d'une récupération partielle des usages. Les résultats obtenus lors de pluies abondantes montrent que la détérioration de la qualité des eaux est manifeste et généralisée à l'ensemble des cours d'eau.

• **Qualité de l'eau des cours d'eau**

Pour le lac Saint-Louis et la rivière des Prairies, on continue d'observer, principalement suite à des épisodes de pluie, des limitations d'usages reliées à la mauvaise qualité de l'eau qui s'expliquent par:

- la capacité parfois limitée du réseau d'interception de la Communauté urbaine de Montréal;
- l'insuffisance et la mauvaise qualité des réseaux de drainage pluvial et sanitaire des diverses municipalités du territoire.

• **Qualité de l'eau le long des rives**

En temps sec, la qualité de l'eau le long de la rive est généralement bonne (surtout dans le lac Saint-Louis) et pourrait permettre la pratique sécuritaire de la baignade (sauf dans la portion est de la rivière des Prairies). En temps de pluie, la situation se détériore considérablement en raison surtout de la

mauvaise qualité de l'eau des ruisseaux, des fossés de drainage et des émissaires pluviaux ainsi que de la présence de trop-pleins et de raccordements croisés entre les égouts sanitaires et pluviaux.

- **Qualité des eaux de ruissellement pluviales**

En plus de constituer un enjeu de taille, il est possible d'affirmer, sur la base des résultats obtenus au lac Saint-Louis et ailleurs sur le territoire, que la majorité des quelque 220 conduites servant à l'évacuation des eaux pluviales, sont contaminées par les métaux lourds ainsi que par les bactéries coliformes fécales.

CONCLUSION:

- **Même si la qualité de l'eau près des berges s'est grandement améliorée depuis l'interception des eaux usées, il y a encore des sources de pollution qui proviennent de notre territoire et qui causent une détérioration marquée de la qualité de l'eau surtout lors de pluie abondante.**
- **Les ruisseaux ainsi que les eaux de ruissellement pluviales sur l'ensemble du territoire de la Communauté urbaine de Montréal, de même que les débordements en temps d'orage, sont une source majeure de contamination dans le milieu aquatique. En effet, la mauvaise qualité de ces eaux limite la pratique sécuritaire des activités reliées à l'eau et peut avoir une incidence sur la santé des utilisateurs des différents cours d'eau situés sur et autour du territoire de la Communauté urbaine de Montréal.**

RECOMMANDATION:

- **Poursuivre les efforts d'assainissement des eaux sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal au-delà de la seule interception des eaux usées par la gestion des quantités et de la qualité des eaux de ruissellement pluviales.**
- **Poursuivre les programmes d'échantillonnage du Réseau de Suivi Écologique afin d'être en mesure de poser des diagnostics précis et d'élaborer des mesures correctrices.**

1. LES ACTEURS

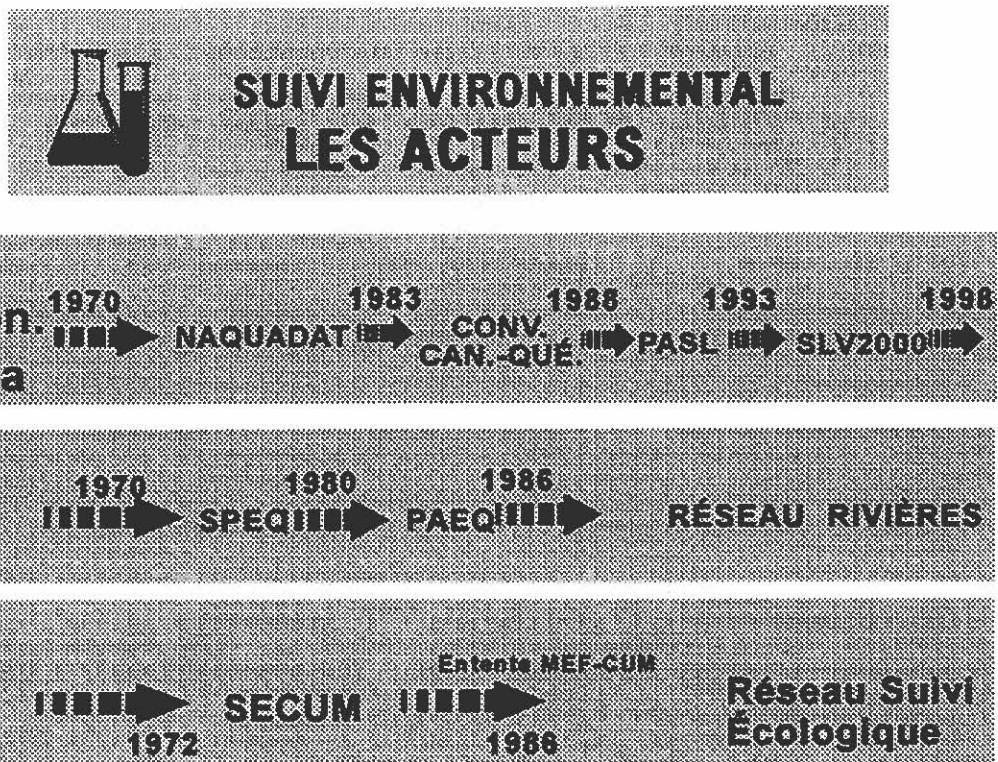
Parmi les principaux acteurs en matière de suivi de la qualité de l'eau au Québec (fig. 1), on retrouve le gouvernement fédéral, via Environnement Canada. Ce dernier a toujours joué un rôle de premier plan dans le suivi de la qualité des eaux du St-Laurent, à tout le moins jusqu'en 1988 alors qu'il a amorcé un virage dans son approche avec le Plan d'action Saint-Laurent (PASL). Il allait dorénavant se consacrer à l'étude de la réduction des rejets toxiques industriels plutôt qu'à continuer le monitoring. En 1993, il poursuivait dans cette approche avec le programme Saint-Laurent Vision 2000 (SLV 2000).

Pour sa part, le gouvernement du Québec a initié, en 1986, le Réseau - Rivières dont les objectifs sont de mesurer les changements dans la qualité de l'eau des principaux cours d'eau du Québec depuis la mise en place du Programme d'Assainissement des Eaux du Québec (PAEQ). Cependant, l'intensité de l'effort déployé par le MEF dans la surveillance de la qualité des cours d'eau de la région métropolitaine est faible. Pour étudier le territoire de la CUM qui représente plus de 50% du volume des eaux usées au Québec, le Ministère ne peut compter que sur environ 15 stations sur les 350 que comporte le Réseau- Rivières.

Afin de combler ce manque, le MEF signait en 1986 une entente avec la CUM selon laquelle elle s'engageait à réaliser un programme de suivi dont les modalités restaient à convenir entre les parties. Jusqu'à maintenant cette entente ne s'est jamais vraiment traduite par des exigences précises bien que des discussions sont en cours avec le MEF afin de les définir. Quant à la CUM, elle a toujours effectué, et ce depuis sa création, des relevés de la qualité de l'eau. En 1984, elle s'est dotée d'un véritable Réseau de Suivi Écologique (RSÉ) dont le mandat est de :

- renseigner le MEF sur l'état de la qualité des eaux intérieures et de celles ceinturant son territoire, et
- permettre d'optimiser le Projet d'Assainissement de la CUM (PACUM) en privilégiant les interventions nécessaires sur son réseau d'interception ou à la Station, en plus de pouvoir répondre aux questions touchant les futurs aménagements.

Fig. 1

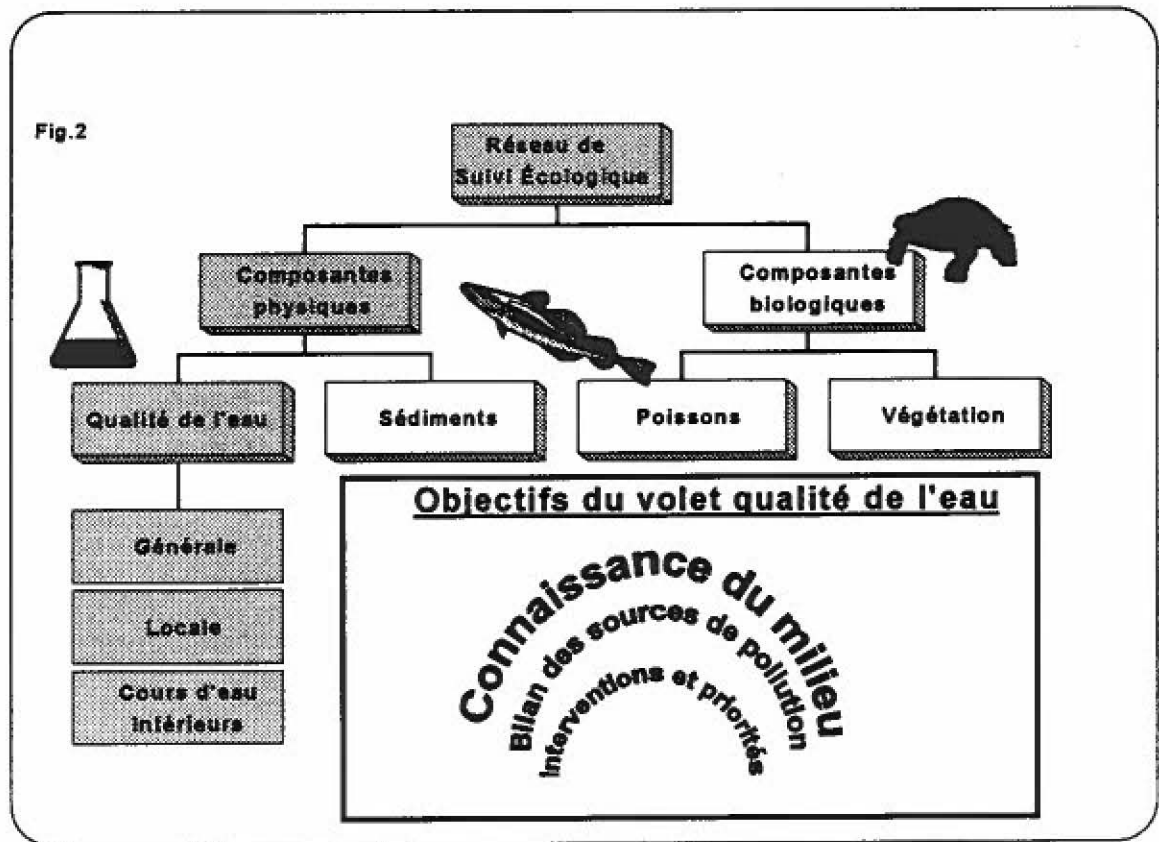


L'objectif de cette présentation est de vous faire mieux connaître le RSÉ afin que vous aussi soyez convaincus qu'il faille non seulement maintenir mais étendre l'expertise développée par le RSÉ dans l'acquisition de connaissances afin de poursuivre l'assainissement des eaux de la CUM.

2. LES OBJECTIFS

Les objectifs du volet *Cours d'eau* du RSÉ (fig. 2) sont les suivants:

- établir sommairement le niveau de connaissance des eaux de la rivière des Prairies, du lac St-Louis et du fleuve St-Laurent depuis l'interception des eaux usées;
- à partir du portrait de la situation générale et locale de chacun, dresser un inventaire des diverses sources de pollution;
- enfin, identifier des solutions permettant d'améliorer la qualité de l'eau et de récupérer des usages.

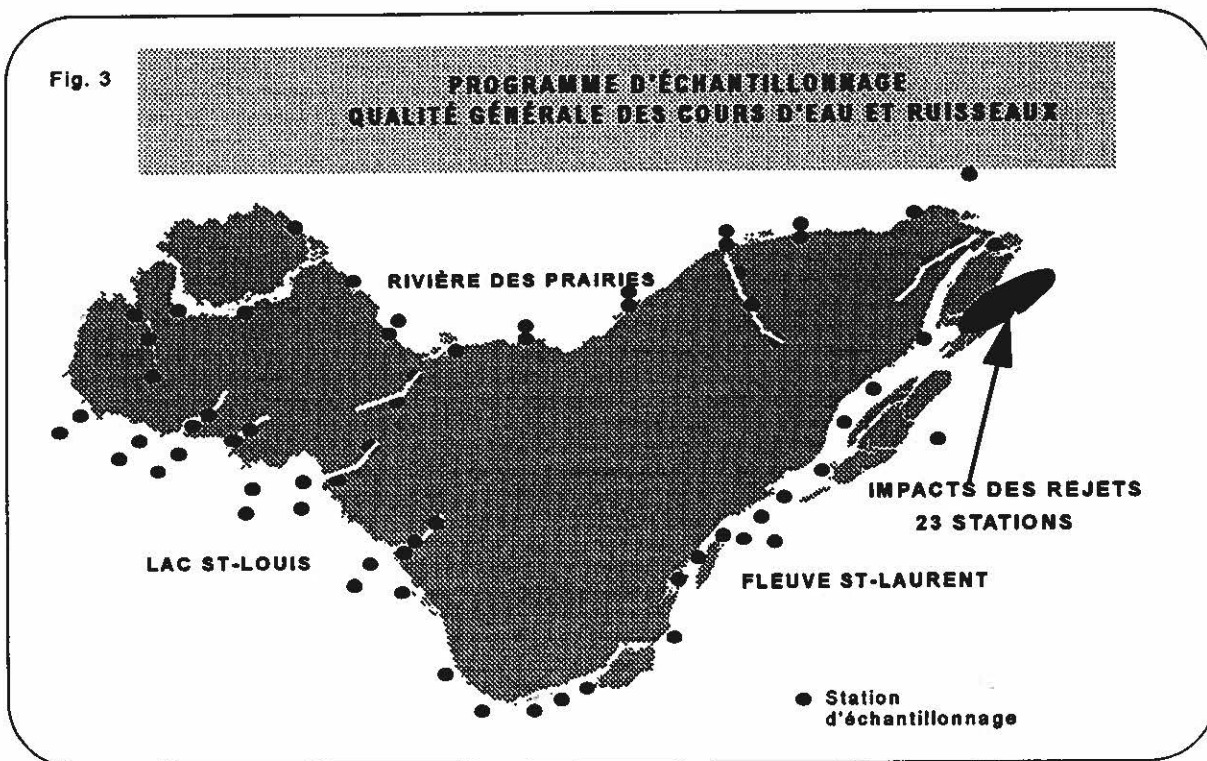


3. LE CONSTAT

Une situation nettement améliorée mais avec une récupération *partielle* des usages, les pluies *amplifiant* les problèmes.

3.1 Qualité générale de l'eau

Ce type d'échantillonnage de l'eau est effectué à partir d'une embarcation. Au fil des ans, le RSÉ s'est constitué une grille d'analyse assez fine comme le montre la *figure 3* ci-après et est constituée d'environ 100 stations d'échantillonnage en y incluant la zone en aval de la Station d'épuration. Initialement, les analyses pouvaient comporter jusqu'à 20 paramètres vu l'état désastreux des cours d'eau et le manque de connaissances sur ceux-ci. Aujourd'hui, un nombre plus restreint de paramètres permet de bien apprécier l'état du milieu.



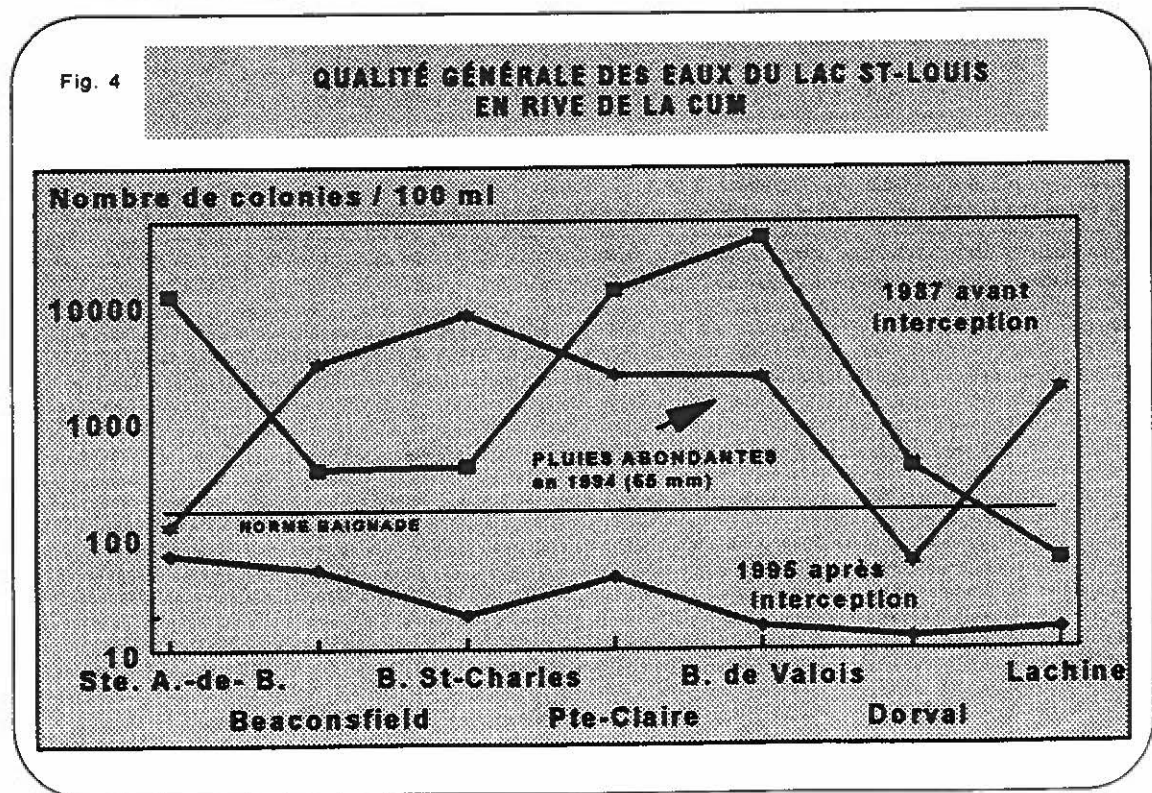
Dans le cadre de cette présentation, on se limitera au paramètre le plus connu, soit celui touchant la qualité bactériologique des eaux qui s'exprime par le nombre de bactéries coliformes fécales qu'on retrouve dans 100 mL d'eau prélevée. Ces bactéries proviennent du tractus digestif des vertébrés à sang chaud que ce soit les humains, les mammifères ou les oiseaux. Leur présence ne constitue pas une menace comme telle mais plus elles sont abondantes plus la probabilité de trouver d'autres bactéries ou des virus pathogènes

dangereux sera grande et pourra constituer un risque pour la santé publique. Donc, imaginez celle des baigneurs, canoteurs et autres plaisanciers... en plus des risques pour les prises d'eau potable. On reconnaît généralement qu'un nombre de 200 col./100 mL est sécuritaire pour la baignade.

Il est à noter qu'en plus des coliformes fécaux, on a également fait la recherche, sur une base expérimentale, de la bactérie *Escherichia coli* (*E. coli*) que l'on retrouve plus spécifiquement dans le système gastro-intestinal de l'homme, en plus d'être rarement présente dans des habitats naturels. Les résultats préliminaires obtenus indiquent que cette bactérie constituerait environ 80 % des coliformes fécaux dénombrés. Comme le critère recommandé pour *E. coli* est de 23 col. par 100 mL et non 160 (comme pourrait le laisser suggérer le calcul suivant: 200 col. x 80 %), on recommande la plus grande prudence quant à l'utilisation de la norme de 200 col./100 mL pour les coliformes fécaux. Dans ce contexte, une norme de 100 col./100 mL offrirait une protection plus adéquate pour les utilisateurs.

3.1.1 Lac St-Louis (LSL)

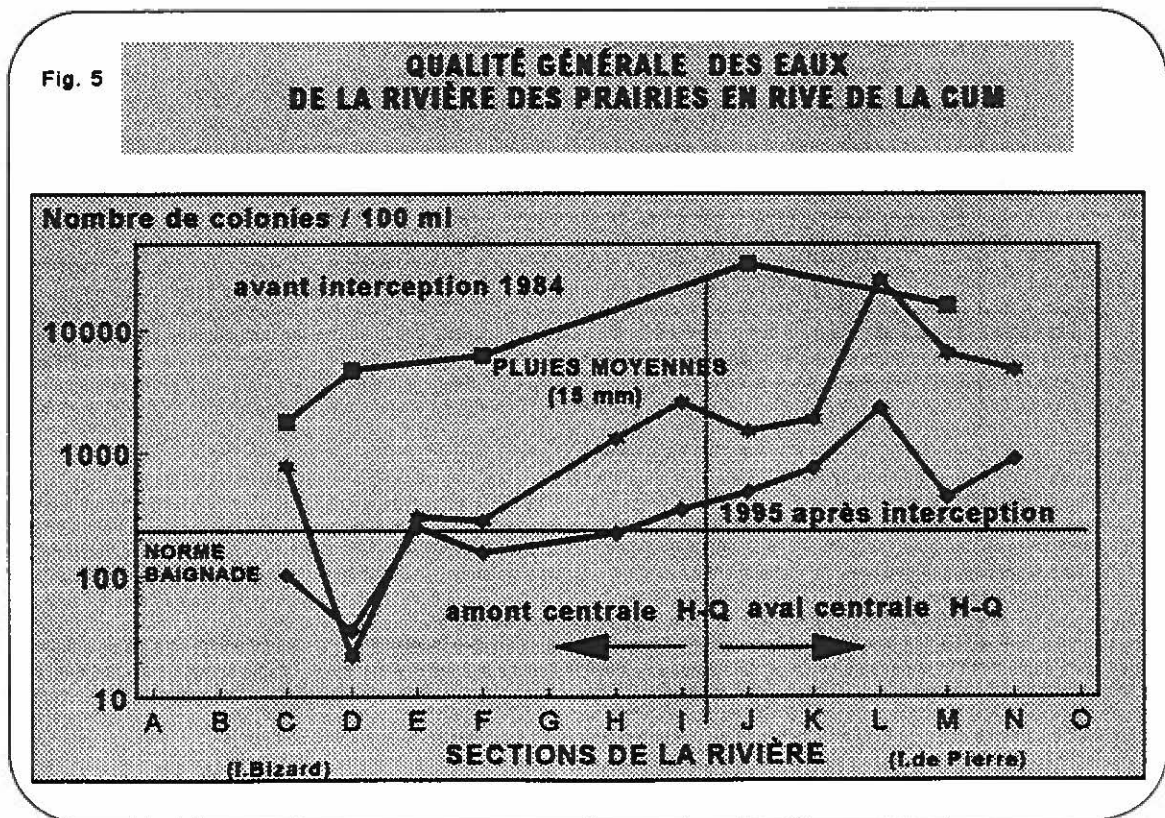
Cette figure (fig. 4) illustre bien l'effet plus que bénéfique qu'a eu l'interception des eaux usées par la Station sur la qualité bactériologique de l'eau du lac St-Louis. En 1987, on enregistrait dans certains secteurs des dénombrements autour de 10 000 col./100 mL alors qu'en 1995, les moyennes étaient inférieures à 100 col./100mL, une amélioration très notable.



Toutefois, on voit que le nombre de bactéries augmente de façon marquée quand on isole un épisode de pluie abondante comme cela a été le cas à l'automne 1994 alors qu'il est tombé 55 mm de pluie. Puisque l'interception des eaux de ce secteur est prioritaire et qu'il n'y a jamais de débordement d'eaux usées par des structures de régulation dans cette zone, comme le rapporte le personnel de la Station, il faut chercher ailleurs les sources de contamination. Or, comment expliquer cette détérioration de la qualité des eaux du lac lors de pluie? De plus, comme l'intercepteur sud-ouest est en mesure de recevoir l'ensemble des eaux usées du secteur, il faut trouver ailleurs les facteurs qui continuent à affecter les eaux du lac. C'est ce qu'on verra plus tard, donc à suivre...

3.1.2 Rivière des Prairies (RDP)

La prochaine figure (fig. 5) illustre quant à elle la situation qui prévaut dans la RDP. Comme dans le cas précédent, la situation s'est très nettement améliorée depuis l'interception des eaux. On constate cependant qu'il y a encore des problèmes de contamination qui persistent dans la partie aval de la rivière, surtout après le barrage Hydro-Québec. De plus, comme c'était le cas pour le LSL, on observe après des pluies de 15 mm (95-07-19) de fréquents dépassements du critère pour la baignade.



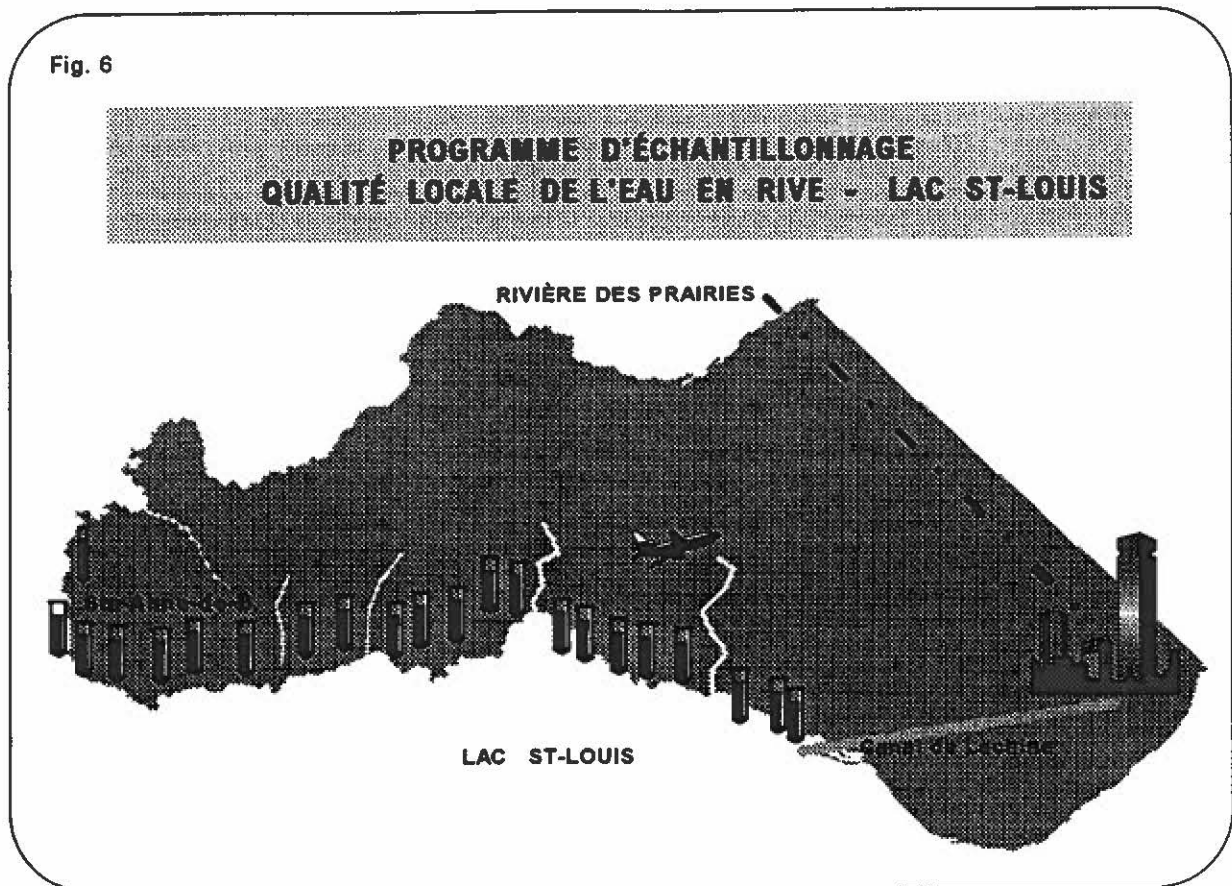
L'analyse de la situation pour la RDP est cependant plus complexe que pour le LSL. Dans ce cas-ci, la capacité de l'intercepteur nord de véhiculer des eaux usées est parfois atteinte et on observe alors des déversements d'eaux usées au cours d'eau par les ouvrages de régulation. Ces épisodes de déversements sont en moyenne au nombre d'une vingtaine par année. Cependant dans le cas précis du 19 juillet 1995, on ne rapporte aucun débordement, ni pour la journée même, ni pour celle de la veille. Tout comme dans le cas du LSL, on devra donc trouver ailleurs les facteurs qui continuent à affecter la RDP, surtout sa partie amont. Malgré cela, la qualité des eaux de la RDP s'est nettement améliorée après interception. Ainsi en temps sec, le critère pour la baignade est respecté jusqu'à la hauteur du ruisseau Bertrand. Pour le reste de la rivière, les dépassements sont fréquents et nombreux même en période de temps sec. Comme on l'a écrit plus haut, les fortes valeurs observées en période de pluie ne peuvent pas s'expliquer par la seule question des débordements.

En résumé, on continue donc pour le LSL et la RDP d'observer des limitations en termes d'usages reliées à la mauvaise qualité de l'eau qui ne peuvent pas s'expliquer en totalité par la capacité, parfois limitée, du réseau d'interception de la CUM. Pour trouver une explication à ces observations, on se tournera vers les réseaux de drainage des diverses municipalités du territoire. En plus de l'échantillonnage de la qualité générale effectué à partir d'une embarcation, le RSÉ a développé d'autres programmes d'échantillonnage afin de trouver des pistes et de mieux comprendre les facteurs responsables de la détérioration de l'eau de nos cours d'eau limitrophes.

3.2 Qualité locale de l'eau

Dans un premier temps on a initié, en 1994, un nouveau programme d'analyse de la qualité locale de l'eau par le biais de l'analyse bactériologique de l'eau en rive. Ce programme, relativement simple, consiste à prélever des échantillons d'eau depuis la rive dans une profondeur de près d'un mètre dans des endroits précis afin d'en faire l'analyse bactériologique. Les endroits choisis concernent des problématiques spécifiques (fig. 6); qu'il s'agisse de zones d'usages (plages ou autres), de zones influencées par des égouts pluviaux ou des débordements d'orage ou encore, par des ruisseaux, des fossés de drainage ou des fosses septiques.

Fig. 6



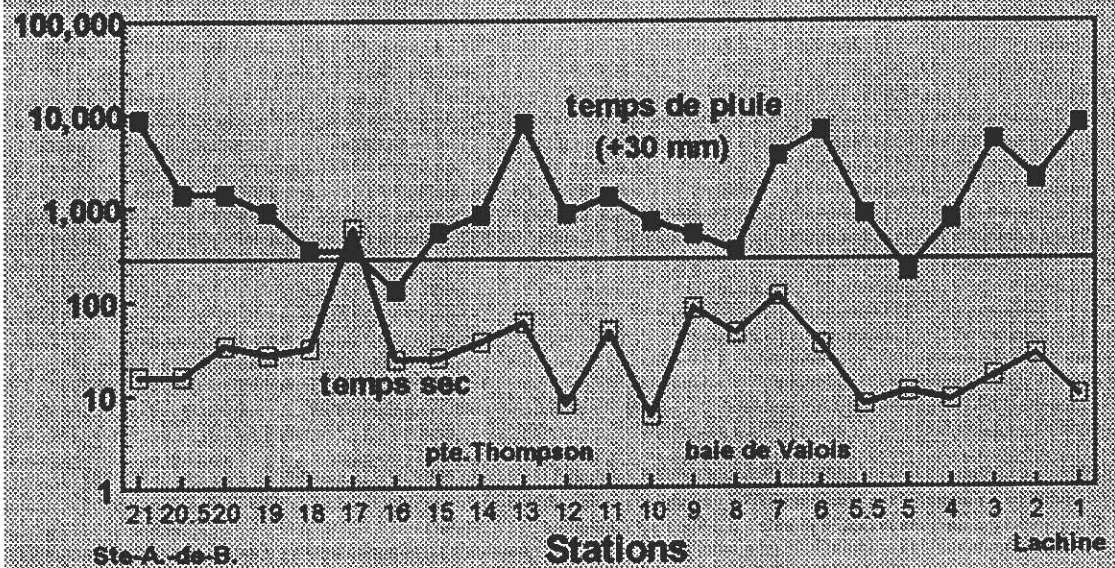
3.2.1 Lac St-Louis (LSL)

C'est ainsi qu'une vingtaine de stations d'échantillonnage, entre Ste-Anne-de-Bellevue et Lachine, ont été constituées et visitées. Encore une fois, les résultats obtenus sont très révélateurs. Ce type de programme permet de donner un portrait détaillé de la qualité locale de l'eau. Au LSL, tandis qu'on mesure en moyenne 10 col./100 mL en temps sec, ce qui permet la pratique sécuritaire de la baignade, on obtient des valeurs supérieures à 1000 col./100 mL lors de pluies (fig.7).

Fig. 7

QUALITÉ LOCALE DE L'EAU EN RIVE DU LAC ST-LOUIS EN 1995

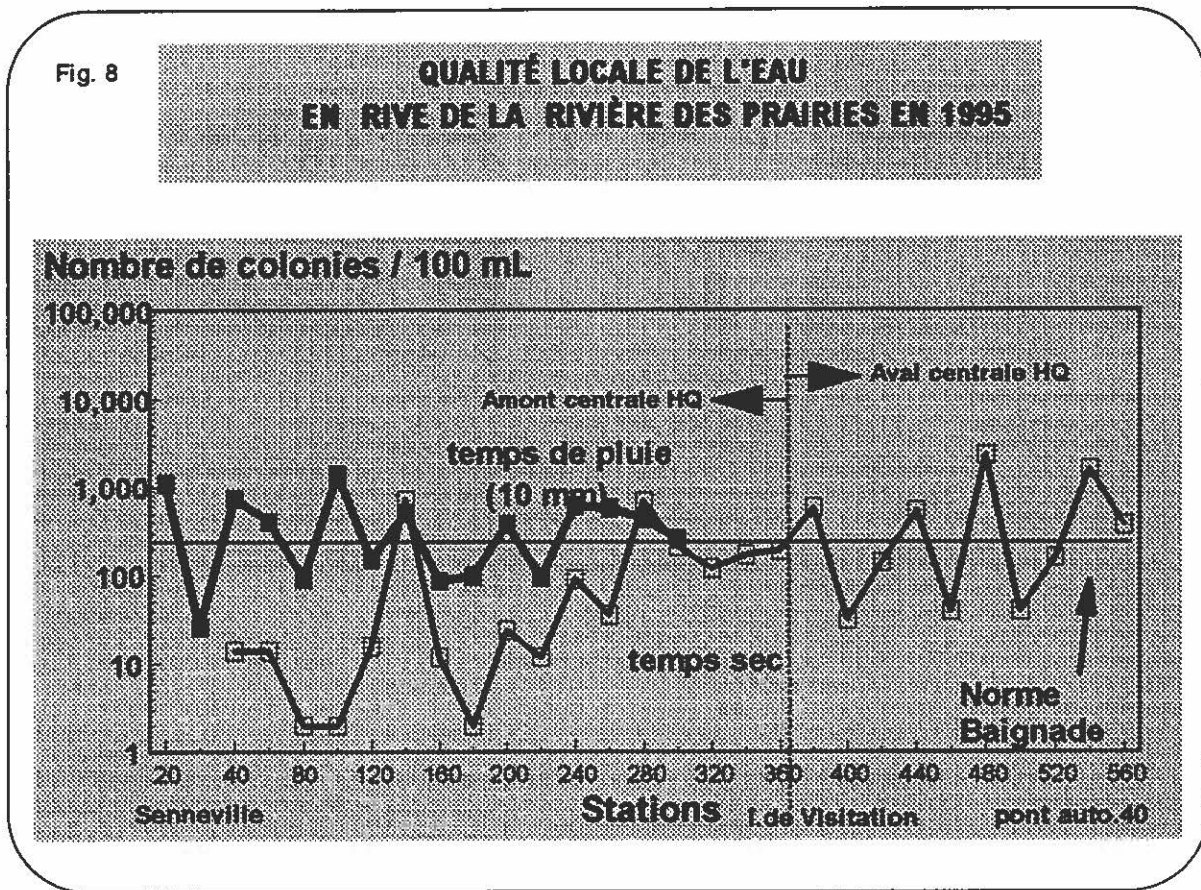
Nombre de colonies / 100 mL



Certains secteurs, dont ceux du ruisseau St-James et de la baie de Valois, apparaissent comme plus problématiques. Il ressort de cette étude, qu'il y a de nombreux facteurs qui peuvent altérer la qualité de l'eau à divers degrés entre Lachine et Ste-Anne-de-Bellevue. Dans certains cas, il est relativement facile de mettre en évidence les facteurs responsables de ces pollutions; on pense tout de suite aux ruisseaux ou aux émissaires pluviaux. Dans d'autres, les causes peuvent être multiples et non spécifiques comme la présence de fosses septiques ou de trop-pleins entre les égouts sanitaires et pluviaux de certaines municipalités.

3.2.2 Rivière des Prairies (RDP)

Devant la qualité des réponses apportées par ce type de programme, il a été étendu en 1995 à la partie ouest de la rivière des Prairies dont l'île Bizard. Ce programme n'a pu être reconduit ni en 1996, ni en 1997, faute de ressources humaines et financières. Les résultats très partiels de ces programmes montrent qu'il subsiste encore des problèmes aussi bien en temps sec qu'en temps de pluie (fig. 8).









En temps sec, c'est particulièrement la section en aval du barrage d'Hydro-Québec qui est affectée. Lors des pluies, les dépassements de critères pour la baignade se font sentir dès l'amont de la rivière.

La figure qui suit résume l'information en ce qui a trait aussi bien à la qualité générale de l'eau qu'à celle en rive (fig. 9).

Fig. 9

LES CONSTATS

	TEMPS	QUALITÉ GÉNÉRALE	QUALITÉ LOCALE
Rivière des Prairies	Sec 	Bonne mais partielle, se dégradant en allant vers l'est	Bonne en amont, mauvaise en aval STATIONS 8/29 > critère baignade
	Pluie 	Détérioration graduelle de l'amont vers l'aval	Mauvaise même en amont STATIONS 10/16 > critère baignade
Lac Saint-Louis	Sec 	Très bonne	Bonne STATIONS 1/23 > critère baignade
	Pluie 	Détérioration marquée lors de fortes pluies	Mauvaise STATIONS 22/23 > critère  10/20 > critère 

4. ASSAINIR AU-DELÀ DE LA SEULE INTERCEPTION DES EAUX USÉES

On voit donc maintenant que même si l'interception des eaux usées est complétée, la récupération des usages est loin d'être complète. Les eaux pluviales constituent une source majeure, sinon la plus importante de polluants, qui continue à altérer la qualité de l'eau de nos cours d'eau encore aujourd'hui et ce, malgré les sommes colossales investies. Le portrait est clair. Pour corriger la situation, il faudra chercher à pousser plus à fond notre connaissance des sources de pollutions qui proviennent de notre territoire et qui causent une détérioration appréciable de la qualité des eaux en rive ainsi que de la qualité générale surtout lors des périodes de pluies et des jours suivants.

4.1 Ruisseaux et collecteurs

Depuis 1988, le RSÉ mesure la qualité de l'eau des quelque 10 ruisseaux et 4 cours d'eau intérieurs présents sur notre territoire. Notre dernier rapport, distribué en début d'année, faisait état de la piètre qualité de ces derniers¹. De ce rapport, il ressortait clairement que le respect des normes du règlement 87 relativement aux rejets dans les cours d'eau n'est plus suffisant. En effet, même si les rejets industriels ont cessé dans les ruisseaux, la mauvaise qualité des eaux véhiculées par les ruisseaux porte atteinte aux cours d'eau ceinturant l'île de Montréal. Maintenant que presque toutes les eaux usées interceptables le sont, les cours d'eau devraient recouvrer une qualité qui assure la pratique sécuritaire des usages reliés à l'eau en plus de favoriser le développement des écosystèmes. Or, la réalité est toute autre comme on vient de le voir.

Une des conséquences à la mauvaise qualité de l'eau qui alimente les réseaux pluviaux fait en sorte qu'on retrouve dans les lacs, bassins ou autres structures qui servent à la rétention d'eaux pluviales, des sédiments fortement contaminés dont la gestion peut s'avérer très coûteuse pour les municipalités. En effet, comme il s'agit de "milieux naturels ou naturalisés", les boues présentes qui ont décanté au fond de ceux-ci au fil des années, sont considérées par le MEF comme des sédiments contaminés et non des boues et doivent donc être gérées comme tels.

Si dans l'avenir, on veut assurer la protection des usages et des ressources, tout en espérant diminuer ces coûts de gestion, il est clair qu'il faudra voir à assurer un entretien plus fréquent des réseaux de drainage alimentant ces ruisseaux en plus de chercher à améliorer la qualité de leurs eaux par des programmes préventifs. Eventuellement, si cela s'avérait insuffisant, il faudra penser à les traiter. En plus de continuer à assurer leur caractérisation chimique et bactériologique grâce aux programmes d'échantillonnage du RSÉ, une connaissance de leurs débits permettrait une estimation des charges provenant du lessivage urbain. Il s'agit en effet de milieux qui sont influencés par de nombreux facteurs (travaux, entretien, protection,...).

Il est à noter que ces programmes d'échantillonnage des collecteurs n'ont pu être supportés après 1993 faute de ressources humaines et financières. En 1997, on a également interrompu l'échantillonnage des ruisseaux.

4.2 Émissaires pluviaux

4.2.1 Quantité

Comme autres sources majeures de contamination de l'eau, on retrouve également les émissaires pluviaux. Il s'agit de conduites de

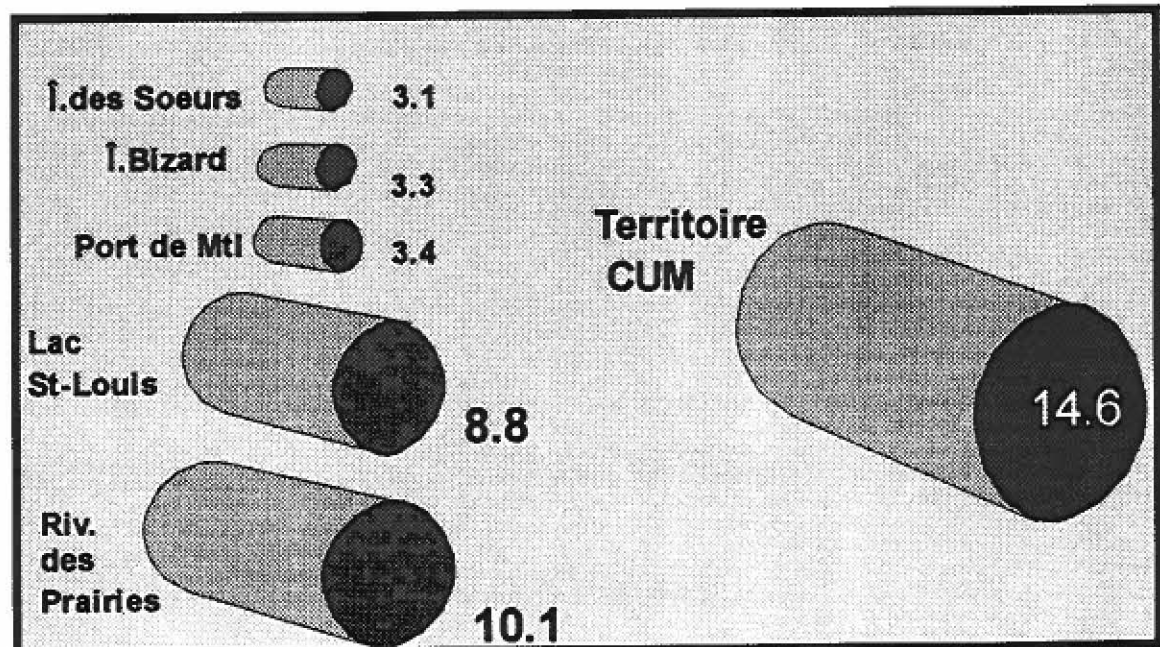
¹ Qualité de l'eau des ruisseaux en 1992 et en 1993. Réseau de Suivi Écologique, février 1996.

diamètres très variables (de 100 mm à 2 m) dont les débits sont tout aussi variables. Leur nombre est particulièrement élevé dans l'ouest de l'île lequel est desservi par un réseau d'égouts séparatifs, c'est-à-dire constitué d'un égout domestique et d'un égout pluvial. Mentionnons qu'on en retrouve près de 110 qui se déversent directement dans le lac St-Louis, qu'il y en a 50 du côté de la rivière des Prairies, autant dans la zone portuaire et plus de 10 pour les secteurs respectifs de l'île Bizard et de l'île des Soeurs.

Pour illustrer l'importance que peuvent représenter les eaux amenées par ces tuyaux lors de fortes pluies, on a fait un calcul théorique de la capacité d'évacuation requise. On a ainsi calculé le diamètre équivalent à la somme de tous les tuyaux et ruisseaux présents sur le territoire. Il s'agit bien sûr d'un calcul théorique qui ne prend pas en considération tous les facteurs dont celui du surdimensionnement. La figure 10 montre qu'il faudrait, si toutes les conduites pluviales coulaient à plein régime (ce qui n'arrive à toutes fins pratiques jamais), une conduite de 14,6 m de diamètre pour combiner tous les secteurs de l'île en un seul.

Fig. 10

**CAPACITÉ D'ÉVACUATION DES EAUX PLUVIALES
- COMPARAISON PAR SECTEUR
(EN DIAMÈTRE ÉQUIVALENT CALCULÉ EN MÈTRES)**

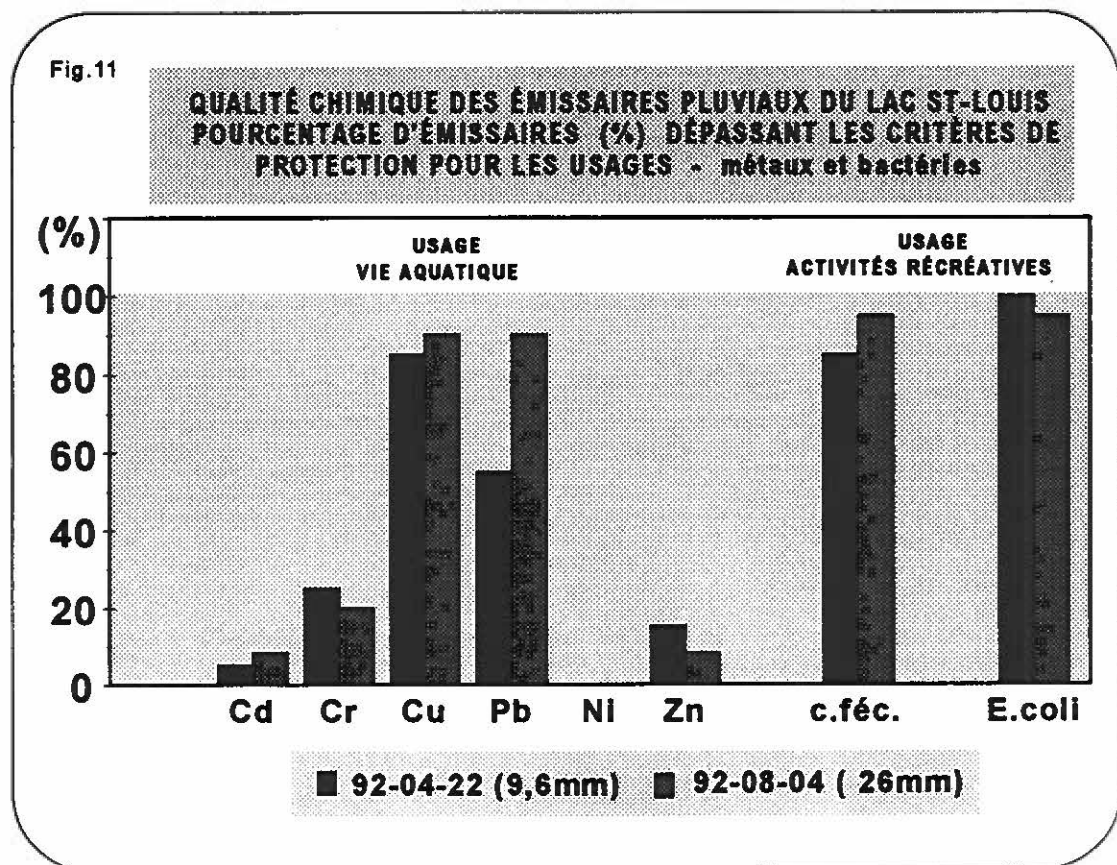


4.2.2 Qualité

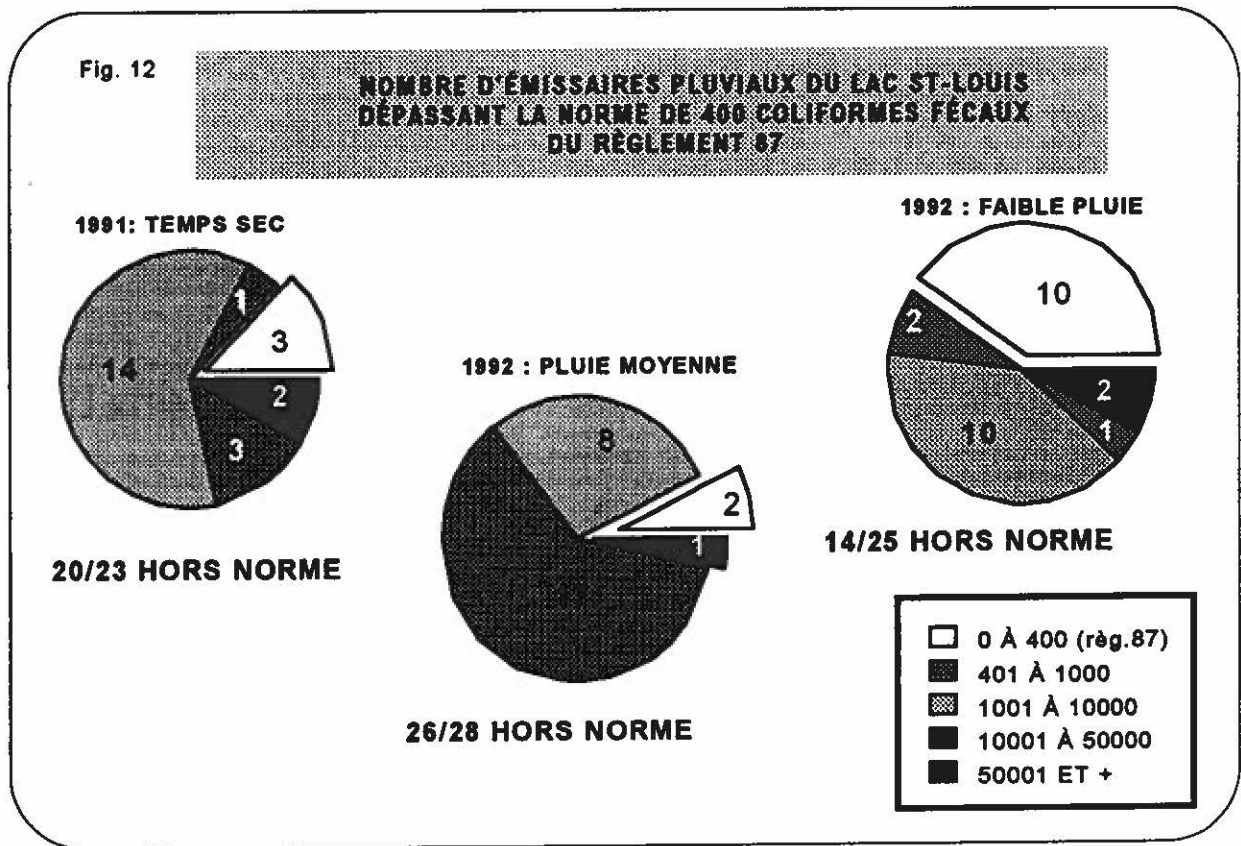
Suite à une première étude, effectuée en 1991, on avait constaté que le réseau d'égouts pluviaux de l'ouest de l'île était relativement contaminé. On a donc poursuivi ce type d'échantillonnage à 2 reprises en 1992 (soit au printemps: 9,6 mm de pluie et à l'automne: 26 mm de pluie). Au total près de 25% des émissaires pluviaux du secteur ont été échantillonnés au cours de ces années. Après 1993, ce programme d'échantillonnage des émissaires pluviaux du lac St-Louis n'a pu être supporté.

A titre indicatif, on va examiner rapidement les résultats obtenus pour les années étudiées. Ceux-ci indiquent :

- bien que les teneurs en métaux respectaient le règlement 87, les eaux en provenance des émissaires pluviaux n'en affectent pas moins la qualité du lac. En effet, si on utilise les critères de protection du milieu aquatique en ce qui concerne les teneurs en métaux, on constate qu'en 1992, il y a eu de très fréquents dépassements surtout pour le cuivre et le plomb (fig. 11)



- la majorité des émissaires pluviaux étaient très contaminés par des rejets sanitaires et, plus les pluies étaient abondantes, plus la contamination augmentait. À titre d'exemple, pas moins de 26 des 28 émissaires échantillonnés se sont avérés contaminés lors de la tournée du mois d'août alors qu'on enregistrait une pluie de 26 mm (fig.12).



Devant l'ampleur de la contamination constatée, des interventions semblables ont été menées dans d'autres secteurs de l'île, notamment à Montréal, Montréal-Nord et Kirkland. De façon générale, ces études concluaient également à une contamination généralisée des émissaires pluviaux. Quant au niveau de cette contamination, il était le même sinon pire que celui observé pour le sud-ouest de l'île. On le voit donc, le problème n'est pas que local, il est généralisé à l'ensemble du territoire.

4.3 Une nouvelle préoccupation de taille: l'assainissement des eaux pluviales

Si dans le passé, avec la philosophie du tout à l'égout, la gestion des eaux pluviales pouvait apparaître comme une chose réglée, aujourd'hui, avec l'approche préconisée par le MEF qui consiste à développer le territoire en systèmes séparatifs, la situation est rendue plus complexe.

Il faut donc retenir de ces observations sur les eaux pluviales du territoire de la CUM qu'elles représentent de très grands volumes en plus d'être majoritairement contaminées par les métaux et les bactéries coliformes. Considérant également que l'impact de leur contenu, aussi bien en matières en suspension qu'en composés organiques (herbicides, pesticides,...) , n'a pas été documenté, il faut bien reconnaître que les eaux pluviales représentent une véritable menace à la qualité de notre environnement. Il est clair que les eaux véhiculées par les émissaires pluviaux lors des pluies contribuent significativement à la mauvaise qualité de l'eau le long des berges des cours d'eau autour du territoire de la CUM.

5. UNE AMÉLIORATION NOTABLE MAIS UNE RÉCUPÉRATION PARTIELLE; DES INTERVENTIONS MIEUX CIBLÉES GRÂCE AU SUIVI

Les résultats obtenus des échantillonnages de l'eau effectués près des berges, qu'ils soient faits en bateau ou en rive, sont probants. Ils indiquent qu'il y a toujours des secteurs problématiques en termes de qualité de l'eau et que ceux-ci peuvent **avoir une incidence sur la santé** de la population de la CUM advenant des contacts avec l'eau près des berges. Dans le cas du lac St-Louis, c'est principalement après des épisodes de pluie. Pour la rivière des Prairies, des limitations sont observées en tout temps, surtout dans la partie aval de la rivière. Nos échantillonnages des ruisseaux et des canaux ou fossés de drainage montrent sans l'ombre d'un doute qu'ils sont, du moins en bonne partie, responsables de cet état de fait et que les émissaires pluviaux contribuent significativement à la détérioration de la qualité de l'eau.

Il est donc, tout au moins essentiel, de poursuivre ces programmes d'échantillonnage afin de mieux diagnostiquer les problèmes résiduels sur le territoire maintenant que l'interception des eaux usées est complète. C'est grâce à ces études qu'on sera à même de détecter les causes de cette contamination et, éventuellement, d'élaborer des programmes correctifs propres à chacune des situations rencontrées sur le territoire.

L'investissement dans la connaissance doit, dans ce sens, apparaître comme le placement le plus rentable pour les autorités de la Communauté. Le *suivi* ne doit pas être vu comme une dépense superflue mais plutôt comme la meilleure façon d'identifier les interventions sur le réseau d'interception qui sont les plus rentables tant du point de vue économique qu'environnemental. Il est bien sûr que le suivi

devra également prendre en compte les attentes des populations concernées dans l'élaboration des solutions ou des problèmes résiduels identifiés. Dans ce sens, il ne faut pas confiner le *suivi* à la prise d'échantillons d'eau des cours d'eau mais lui donner un mandat d'interprétation et de diffusion de la connaissance auprès des autorités gouvernementales (qui, comme on l'a vu, n'en font plus ou très peu dans la région de Montréal) ainsi que de la population qui a le droit d'être bien informée.

Cependant, les réductions et les coupures dont le RSÉ a fait l'objet au cours des dernières années ne lui permettent plus actuellement de jouer un rôle efficace dans l'accomplissement du projet d'assainissement (PACUM) et dans la diffusion des améliorations observées dans la qualité de l'eau sur et autour du territoire de la CUM. Les discussions actuellement en cours avec le MEF, relativement à l'entente sur l'eau de 1986, devraient permettre d'optimiser encore davantage les programmes de suivi de la qualité du milieu autour du territoire.

Comme vous le savez maintenant, la CUM a maintenu depuis plus de vingt ans un réseau de suivi de la qualité de l'eau, à tout le moins jusqu'en 1995. Au cours de la même période, la CUM a procédé à la construction de la Station et de son réseau d'intercepteurs (qui s'est terminée en août 1995). Les améliorations à la qualité du milieu aquatique, apportées par ces coûteuses infrastructures, ont cependant été peu documentées. La raison d'être du RSÉ est justement de sensibiliser les citoyens aux progrès accomplis en matière d'assainissement ainsi que d'informer les autorités des défis qui restent à relever. Il est à souhaiter que la Commission de l'Environnement de la Communauté urbaine de Montréal confirme l'implication du Service de l'environnement en matière de *suivi* pour les années à venir.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
4e trimestre 1997
ISBN-2-9805202-7-6

Imprimé au Canada